

Prix Meret Oppenheim 2026

Fabrice Gygi
Hilar Stadler
Tilla Theus

Schweizer Grand Prix Kunst
Grand Prix suisse d'art
Gran Premio svizzero d'arte
Grond premi svizzer d'art Swiss
Grand Award for Art

Dossier de presse



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Eidgenössisches Departement des Innern EDI
Département fédéral de l'intérieur DFI
Dipartimento federale dell'interno DFI
Departament federal da l'intern DFI
Bundesamt für Kultur BAK
Office fédéral de la culture OFC
Ufficio federale della cultura UFC
Uffizi federal da cultura UFC

L'Office fédéral de la culture OFC décerne pour la vingt-sixième fois depuis sa création en 2001 le Prix Meret Oppenheim à des artistes suisses d'exception. Sur recommandation de la Commission fédérale d'art CFA, l'édition 2026 distingue Fabrice Gygi, Hilar Stadler et Tilla Theus. L'OFC félicite chaleureusement la lauréate et les lauréats et remercie les membres du jury.

À cette occasion, l'OFC fait paraître la publication Grands Prix suisse d'art / Prix Meret Oppenheim 2026, qui contient des portraits et des interviews de la lauréate et des lauréats. Les entretiens ont été menés par Lionel Bovier pour Fabrice Gygi ; David Glanzmann (avec Oliver Elser, Klodin Erb, Arnon Grünberg, Andreas Hertach, Rita Lötscher, Nina Zimmer) pour Hilar Stadler ; et Elli Mosayebi pour Tilla Theus.

La lauréate et les lauréats recevront leur prix le 15 juin 2026 à Bâle lors d'une cérémonie, où seront également remis les Prix suisses d'art Swiss Art Awards.

Grand Prix suisse d'art / Prix Meret Oppenheim 2026 pour :

Fabrice Gygi	p. 3
Hilar Stadler	p. 5
Tilla Theus	p. 7

Du 16 au 21 juin 2026, Messe Basel, Halle 1.1
Cérémonie de remise des prix et vernissage : 15 juin 2026

« Je n'ai plus envie de regarder ce monde, de porter sur lui un regard critique : j'ai plutôt envie de le fuir, de trouver une échappatoire. »

« Même dans les sculptures : cela a toujours été des structures nomades. Même si c'étaient celles du pouvoir, tu pouvais les mettre sur un camion, tu pouvais les déplacer, tu pouvais créer une espèce de campement. »

« Sans l'avoir vraiment prévu, je crois que ce qui me fascine depuis longtemps dans la géométrie, c'est aussi ce que je veux fuir. »

Une esthétique de l'échappée

Depuis les années 1990, solidement inscrit dans un contexte genevois marqué par sa scène alternative et ses squats communautaires, Fabrice Gygi (*1965 à Genève) développe une esthétique de l'échappée. Ses sculptures, mais aussi ses aquarelles, estampes, performances, tatouages ou bijoux interrogent les mécanismes de l'autorité en puisant dans son registre : bâches, casiers de rangement, tentes, sacs de sable, systèmes d'attaches, obstacles antichars, clôtures métalliques, sangles. Ces formes sont transformées par des agrandissements en taille ou par des hybridations entre différents univers, par exemple pour *Vigie*, une tour de contrôle de douze mètres de haut, rappelant le mirador des prisons de haute sécurité. Cette œuvre avait été présentée lors de la 25^e Biennale de São Paulo en 2002 où Fabrice Gygi représentait la Suisse. Associée à la fois à la prison et au spectacle, l'œuvre détournait les codes d'une société de surveillance en écho à la ville dans laquelle elle était exposée, en proie à des problèmes de violence liés à de fortes disparités sociales.

En utilisant des matériaux liés à des situations d'urgence, Fabrice Gygi insiste sur l'idée d'individus nomades et fragiles, en constante circulation à travers le monde. Lors d'une exposition personnelle au Swiss Institute de New-York en 2001, il a présenté une installation recréant un bureau de vote réduit à l'essentiel, un kit minimal, tel que pourrait l'acquérir la mairie d'un village. Ces détournements insufflent une forte consonance politique à son œuvre. Pour la 53^e Biennale de Venise 2009, où il représentait une nouvelle fois la Suisse, Fabrice Gygi a investi l'église San Stae avec deux rangées d'armoires métalliques cadenassées qui formaient une structure de réserves d'urgence, telles qu'on en trouve dans les économats militaires ou civils en temps de crise. L'installation interrogeait la double nature protectrice du lieu : monument historique protégé et refuge potentiel pour les populations civiles.

Aujourd'hui, après avoir mis en pause sa pratique installative, l'artiste poursuit cet intérêt iconographique de la grille par des aquarelles où d'épaisses droites translucides s'entrecoupent. Ces œuvres, répétées sous différents formats et couleurs, inscrivent le geste de l'artiste dans une discipline méditative qui suggère cette fois une émancipation plutôt mentale que physique.

Vivant entre le Valais et Genève, Fabrice Gygi continue à entretenir un rapport fort au territoire et à la nature, qui l'avait mené dans sa jeunesse jusqu'à la réalisation de plusieurs treks en solitaire dans le Grand Nord canadien. En hiver 2026, il prend à nouveau la route. Fabrice Gygi poursuit ainsi une quête qui traverse toute son œuvre : celle de la liberté, et de la nécessité de ne pas s'enfermer dans sa propre prison. Il a reçu le *Prix de la Société des Arts de Genève* en 2021. Fabrice Gygi est diplômé de l'École des arts décoratifs et l'École supérieure des arts visuels de Genève. Il a enseigné à l'École cantonale d'art de Lausanne ECAL et à la Haute école d'art et de design HEAD. Il a présenté d'importantes expositions personnelles en Suisse et à l'étranger, notamment au MAMCO, à Genève, au Centre culturel suisse, à Paris ou au Magasin – Centre national d'art contemporain, à Grenoble. Il a participé à des expositions collectives majeures au Palais de Tokyo, à Paris, au Museum Ludwig, à Cologne, ou au MoMA PS1, à New York. Ses œuvres se trouvent dans les collections de nombreuses institutions, parmi lesquelles le MAMCO, à Genève, le M HKA, à Anvers, ou le Musée national d'art moderne, au Centre Georges Pompidou, à Paris.

En septembre 2026, une exposition personnelle lui sera consacrée à la galerie Skopia à Genève.

« Les archives sont le refuge des musées pauvres. »

« Tantôt nous sommes un musée d'art, tantôt un musée de la photographie ou un musée des traditions pur et dur. Nous nous réinventons d'exposition en exposition. »

« Dès le début, j'ai refusé de me contenter de sortir des œuvres de l'atelier où elles ont été créées pour les déplacer vers le lieu d'exposition. Elles doivent dialoguer avec l'espace. »

Inventeur du *Heimatmuseum* contemporain

L'ancienne villa d'industriel *Florida*, nichée au cœur d'un parc à Kriens, abrite une institution qui marque le paysage muséal suisse depuis des décennies : le musée Bellpark. L'identité de ce lieu est indissociable d'Hilar Stadler, qui dirige l'établissement depuis 1996. Sous son égide, le musée s'est imposé comme un centre qui s'intéresse autant à l'histoire locale qu'aux positions internationales dans les domaines de l'art, de la photographie et de l'architecture.

Hilar Stadler (*1963 à Lucerne), originaire de Goldau et Kriens, a commencé son parcours par une formation pédagogique. Il a obtenu son diplôme d'enseignant primaire à l'école normale de Lucerne. Cependant, il a toujours été animé par un intérêt pour le design et les images : après avoir suivi un cours préparatoire à la Schule für Gestaltung de Lucerne, il a étudié l'histoire de l'art et l'histoire du cinéma à l'Université de Zurich, où il a obtenu sa licence en 1995. Il a très tôt associé cette formation académique à la pratique : il a été projectionniste remplaçant dans des cinémas lucernois, collaborateur scientifique à la maison de ventes aux enchères Galerie Fischer et rédacteur au *Kunstbulletin* à Zurich, où il a pu affûter son regard sur la création artistique contemporaine.

Sous sa casquette de commissaire d'exposition, Stadler adopte une approche non conventionnelle. Il ose porter son regard sur ce qui semble banal et inscrit des découvertes historiques dans un contexte contemporain. On lui doit ainsi des expositions sur les autoroutes, les bunkers, les cabanes et les baraques ou encore sur la structure associative comme modèle d'avenir. Dans le même temps, il se projette bien au-delà du niveau local. Avec l'exposition et la publication *Las Vegas Studio*, basées sur les archives de Venturi Scott Brown, il a apporté une contribution reconnue au niveau international à la recherche sur les espaces suburbains. L'identité du musée Bellpark a également été forgée par des orientations thématiques historico-culturelles fortes. Citons notamment la première rétrospective consacrée au pionnier de l'aérostat et photographe Eduard Spelterini et l'exposition *2-Takt* sur la culture du vélomoteur en Suisse (2005), réalisée en collaboration avec Filip Erzinger – graphiste des affiches du Bellpark depuis de nombreuses années. Le musée s'est également distingué par sa capacité à enchaîner les positions artistiques singulières : l'exposition *Ausstellung 2012* de Jean-Frédéric Schnyder, l'intervention in situ *Magie des Alltäglichen* de Lutz et Guggisberg (2014) ou encore *Frankfurt Freakout* de Kaspar Müller (2016). Des projets tels que la rétrospective de la photographe Sabine Weiss (2016), l'exposition *Zusammen zeichnen*, conçue par Hans Ulrich Obrist (2022), ou encore l'installation multimédia *Kim Gordon for Design Office* (2022) soulignent le rayonnement international du musée. Plus récemment, Tina Braegger est venue étoffer cette série avec ses images d'ours (*One Million Bears*, 2025).

La méthode de travail de Stadler se caractérise par des collaborations étroites et des échanges interdisciplinaires. Ses projets naissent souvent de partenariats de longue date : sa collaboration avec Franz Bucher et Gerold Kunz pour l'Expo.02, tout comme celle avec Andreas Hertach pour le projet *PHOTOsuisse* (2005), montrent qu'il conçoit le commissariat d'exposition comme un processus collectif. C'est dans ce même esprit qu'est née l'exposition *The Architecture of Hedonism*, qu'il a réalisée en 2014 avec Martino Stierli et Nils Nova pour la Biennale d'architecture de Venise. Le musée Bellpark est aujourd'hui un lieu où questions de société et recherche artistique entrent en résonance grâce à la persévérance et à la détermination d'Hilar Stadler.

« Ce sont des moments de pure joie quand les maîtres d'ouvrage renoncent à quelque chose aujourd'hui pour laisser une marge de manœuvre à l'avenir. »

« Le fait que quelque chose n'ait jamais existé auparavant ne m'a jamais dérangée ; c'est même plutôt une source de motivation. »

« Je sais comment manipuler les rendus – lumière, perspective, distance focale. Cela ne m'intéresse pas. Ce qui m'importe, c'est de savoir si une pièce est fonctionnelle, si elle est adaptée. »

Une architecture de l'entêtement

Dès l'obtention de son diplôme à l'EPF Zurich et l'ouverture immédiate de son bureau en 1969, Tilla Theus (*1943 à Coire) a revendiqué une pratique de l'architecture autonome et sensible. Dans un contexte marqué par des structures masculines et hiérarchiques, son choix d'études se fait ainsi contre les attentes sociales et familiales qui perçoivent l'architecture comme trop technique, trop exigeante et trop masculine. Son entêtement, un « granit » intérieur hérité de ses origines grisonnes, marquera son approche résolument indépendante.

En préservant la logique interne des bâtiments, avec ses structures, sa spatialité des volumes ainsi que ses usages spécifiques, Tilla Theus se démarque par son attention précoce à la substance même du patrimoine bâti. En 1962, la Rathauswache subsiste comme un fragment isolé du centre historique de Zurich. L'intervention de l'architecte restitue au bâtiment sa force originelle par un ajout contemporain, prolongeant la colonnade classique. Le grès taillé mécaniquement dialogue avec le patrimoine environnant, tandis qu'à l'intérieur la police cantonale côtoie un café en bois qui s'ouvre sur la Limmat.

Allant à l'encontre d'une modernité fonctionnaliste, froide et standardisée, la pensée de Tilla Theus se concentre sur un concept atmosphérique, en prenant explicitement en compte des notions telles que la lumière, la tactilité ou la perception. Cet intérêt se manifeste notamment dans ses projets sociaux comme la maison de retraite Grünhalde, à Zurich, pour laquelle elle reçoit la *Auszeichnung für gute Bauten* de la ville de Zurich en 1980. Ces habitats sensibles se structurent autour d'une expérience de bien-être, de dignité et d'appartenance sociale, et la mise en acte d'une éthique de l'architecture qui vise principalement à offrir des espaces chaleureux et humains, notamment à des populations souvent marginalisées comme les personnes âgées ou les habitants de centres historiques. En 2021, Tilla Theus signe la rénovation du Leuenhof, édifié en 1915 et comptant parmi les bâtiments emblématiques de la Bahnhofstrasse à Zurich. Ancien siège bancaire, l'édifice est transformé afin d'accueillir une pluralité d'usages, tout en préservant la qualité architecturale et la substance historique du lieu. Son projet retrouve la structure originale et attribue une nouvelle utilisation au hall des guichets, portant un intérêt particulier à la structure spatiale et la circulation intérieure.

Très tôt, Tilla Theus manifeste son intérêt pour des projets monumentaux. Ses complexes de grande échelle assument une approche résolument plus hybride, flottante et émotionnelle, contre une monumentalité spectaculaire et autoritaire. Et une autre remise en cause des hiérarchies genrées de l'architecture. En témoigne la construction du nouveau siège social de la FIFA, à Zurich, entre 2003 et 2006. La lumière naturelle scintille sur la façade en verre du bâtiment, légèrement torsadée, en écho aux effets de lumière provoqués par la forêt environnante. À l'intérieur, des sols en marbre ou des murs en albâtre translucides prolongent une continuité atmosphérique avec le dehors. Figure majeure de l'architecture suisse, Tilla Theus poursuit aujourd'hui encore une pratique active, partageant son temps entre Zurich et les Grisons. Elle continue de diriger son agence avec la même exigence et la même indépendance qui caractérisent son parcours. En reconnaissance de son œuvre, elle reçoit le *Bündner Kulturpreis* en 2023.

Publication

L'Office fédéral de la culture fait paraître la publication *Grand Prix suisse d'art / Prix Meret Oppenheim 2026*, qui contient des portraits et des interviews de la lauréate et des lauréats.

Les interviews ont été menées par Lionel Bovier pour Fabrice Gygi ; David Glanzmann (avec Oliver Elser, Klodin Erb, Arnon Grünberg, Andreas Hertach, Rita Lötscher, Nina Zimmer) pour Hilar Stadler ; et Elli Mosayebi pour Tilla Theus.

ISBN 978-3-907394-22-9
Allemand, français, anglais

- Rédaction :
Gina Bucher
- Conception graphique :
Naima Schalcher
- Photographie :
Yumna Al-Arashi

La publication peut être commandée gratuitement à partir de juin 2026 à l'adresse suivante :
swissart@bak.admin.ch.

Portraits filmés

La réalisatrice Yumna Al-Arashi réalise des portraits filmés de la lauréate et des lauréats du Grand Prix Suisse d'Art / Prix Meret Oppenheim 2026.

Allemand, français, anglais sous-titré

Les portraits filmés seront visibles à partir du 15 juin 2026 dans l'exposition *Swiss Art Awards* ainsi qu'à l'adresse suivante :
swissartawards.ch et
schweizerkulturpreise.ch

Grand Prix Suisse d'art /
Prix Meret Oppenheim

Le Prix Meret Oppenheim a été créé en 2001 par l'Office fédéral de la culture en collaboration avec la Commission fédérale d'art. Il distingue des personnalités du monde de l'art et de l'architecture ainsi que des critiques, des médiateurs d'art et des chercheurs dont les travaux font rayonner la création suisse au-delà de nos frontières et à travers le temps.

Les distinctions sont dotées de 40 000 francs chacune.

Jury

Prix Meret Oppenheim 2026
Commission Fédérale d'art

Président

• Raffael Dörig,
directeur du Kunsthaus
de Langenthal
(jusqu'au 31.12. 2025)

Membres

- Tobias Kaspar,
artiste, Zurich et Mesocco
- Roman Kurzmeyer,
commissaire d'exposition,
professeur et directeur de
la collection Ricola, Bâle
- Mai-Thu Perret,
artiste, Genève
- Oliver Lütjens, architecte,
Lütjens Padmanabhan,
Zurich
- Nicole Schweizer,
conservatrice d'art contem-
porain, Musée cantonal
des Beaux-Arts, Lausanne,
(jusqu'au 31.12. 2025)
- Una Szeemann,
artiste, Zurich et Tegna

Expert.e.s en architecture

- Shadi Rahbaran,
architecte, Rahbaran
Hurzeler, Bâle
- Nemanja Zimonjić,
architecte, Ten Studio, Zurich
(jusqu'au 31.12. 2025)

Secrétariat de la commission

- Léa Fluck,
historienne de l'art,
Office fédéral de la culture

Lauréates et lauréats 2001–2025	2017 Peter Märkli Daniela Keiser Philip Ursprung	2009 Ursula Biemann Roger Diener Christian Marclay Muda Mathis & Sus Zwick Ingrid Wildi Merino	2003 Silvia Bächli Rudolf Blättler Hervé Graumann Harm Lux Claude Sandoz
2025 Felix Lehner Pamela Rosenkranz Miroslav Šik	2016 Adelina von Fürstenberg Christian Philipp Müller Martin Steinmann	2008 edition fink (Georg Rutishauser) Mariann Grunder Manon Mario Pagliarani Arthur Rüegg	2002 Ian Anüll Hannes Brunner Marie José Burki Relax (Marie Antoinette Chiarenza, Daniel Croptier, Daniel Hauser) Renée Levi
2024 Jacqueline Burckhardt Marianne Burkhalter & Christian Sumi Valérie Favre	2015 Christoph Büchel Olivier Mosset Urs Stahel Staufer/Hasler	2007 Véronique Bacchetta Kurt W. Forster Peter Roesch Anselm Stalder	2001 Peter Kamm Ilona Rüegg George Steinmann
2023 Stanislaus von Moos Uriel Orlow Parity Group	2014 Anton Bruhin Catherine Quéloz Pipilotti Rist pool Architekten	2006 Dario Gamboni Markus Raetz Catherine Schelbert Robert Suermondt Rolf Winnewisser Peter Zumthor	
2022 Caroline Bachmann Klodin Erb Jürg Conzett & Gianfranco Bronzini	2013 Thomas Huber Quintus Miller & Paola Maranta Marc-Olivier Wahler	2005 Miriam Cahn Alexander Fickert & Katharina Knapkiewicz Johannes Gachnang Gianni Motti Václav Požárek Michel Ritter	
2021 Georges Descombes Esther Eppstein Vivian Suter	2012 Bice Curiger Niele Toroni Günther Vogt	2004 Christine Binswanger & Harry Gugger Roman Kurzmeyer Peter Regli Hannes Rickli	
2020 Marc Bauer Barbara Buser & Eric Honegger Koyo Kouoh	2011 John Armleder Patrick Devanthery & Inès Lamunière Silvia Gmür Ingeborg Lüscher Guido Nussbaum		
2019 Meili Peter Architekten Shirana Shahbazi Samuel Schellenberg	2010 Gion A. Caminada Yan Duyvendak Claudia & Julia Müller Annette Schindler Roman Signer		
2018 Sylvie Fleury Thomas Hirschhorn Luigi Snozzi			

Calendrier

Remise des Grands Prix
suisses d'art / Prix Meret
Oppenheim et des Prix
suisses d'art / Swiss Art
Awards

Le 15 juin 2026

Exposition

Swiss Art Awards 2026

Du 16 au 21 juin 2026

Messe Basel, Halle 1.1

L'entrée est libre.

Du mardi au samedi

10–20h

Dimanche

10–18h

Informations complémen-
taires à l'adresse suivante :
schweizerkulturpreise.ch

Informations sur les Prix suisses d'art

Léa Fluck
Office fédéral de la culture
lea.fluck@bak.admin.ch

Médias
media@swissartawards.ch

Photos pour la presse
Portraits en haute définition
de la lauréate et des lau-
réats : bak.admin.ch/pmo

Réseaux sociaux
swissartawards.ch
[@swissartawards](https://www.instagram.com/swissartawards)
[#swissartawards](https://www.facebook.com/swissartawards)
[#prixmeretoppenheim](https://www.twitter.com/prixmeretoppenheim)